DE L'ÉPREUVE AU BONHEUR

SOUVENIR D'UN ENFANT

MON VILLAGE INONDE.

L'année 18...., qui me donna alors l'âge de quatre ans, est restée inscrite en caractères de deuil dans mes souvenirs et ceux du pays. Le monument élevé dans le cimetière de X*** a la mémoire des victimes de l'inondation qui eut lieu à cette date, en fait foi.—

Les plus vieux habitants regardaient remonter les eaux et secouaient gravement la tête, et de tout côté, on entendait murmurer :

— L'inondation !!! L'inondation !!!

On allait, on venait le cœur saisi d'effroi et de terreur et chacun cherchait à se prémunir contre le péril. Chaque heure, cependant augmentait le torrent liquide, les rives disparurent d'abord, puis l'élément destructeur continuait sa marche, envahit les fermes, donnant à nos yeux le spectacle d'un océan immense et sans rivage. On s'enferma dans la maison, barricadant portes et fenêtres avec les meubles les plus lourds.—

Tous se flattaient de l'idée que l'eau bientôt s'en irait et que si l'espoir était déçu, on pourrait recourir aux canots et aux chaloupes. Vaines espérances : la crue continua sa marche rapide ; portes et fenêtres disparurent, le vent s'éleva furieux, et force fut aux habitants de monter dans la partie supérieure de leur maisonnette.

Là fuite était en ce moment une pensée folle et dangereuse, une pratique impossible et des plus funestes. Soulevée en vagues énormes, l'eau s'élançait à des hauteurs étonnantes sur les demeures et les bâtiments, la fureur des flots les battait avec furie,

plus retombait en clapotant, mêlant son murmure aux mugissements des vents.

De temps en temps, un craquement sinistre se fait entendre sur les parvis des maisonnettes ; ce sont les arbres, les granges, démolies, les meubles de toute espèce qui ont subi le choc du double élément conjuré contre les habitants des îles, qui tournoient dans les flots et frappent les maisons au passage. Pendant ce temps que se passe-t-il dans l'humble chaumière de mes parents dans ce *village inondé* ?...

Blottie dans le grenier, entourée de ses enfants et de ses petits trésors, maman priait, encourageait mes frères et mes sœurs, berçait les plus jeunes dans ses bras, tandis que mon père, plongé dans l'eau jusqu'au cou, faisait des efforts continuels pour barricader la porte d'entrée que la violence des flots et des vents ne cessait de rouvrir.

LA NUIT D'ÉPREUVE.

L'orage continuant toujours à sévir, les heures s'écoulaient lentes comme des siècles ; on redoubla de prières, espérant que le vent tomberait, que l'eau baisserait, que le calme et le serein se faisant, le salut apparaîtrait de quelque manière.

Mais comme si le ciel eut voulu éprouver la confiance de ma mère, sés *Ave Maria* ne recevaient en réponse que le bruit sinistre des maisons s'effondrant ; des granges s'abîmant et des arbres déracinés. Les regards, inquiets plongés au loin sur la pleine mer, ne découvraient que ruines, que dégâts, et spectacle plus triste encore, les cadavres de femmes, d'hommes et d'enfants noyés ; des meubles et des animaux entraînés par les flots.

La nuit vint, le vent redoubla sa fureur. Soudain un craquement formidable